

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — Un An, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1788 Rue St-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

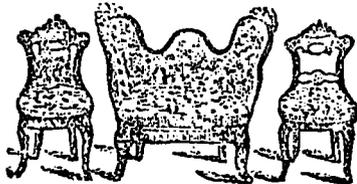
TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE V

LE TROU CHEZ COXIS — UN TRIO DE COQUINS

Le docteur Coxis était aussi bien installé à Paris qu'à Montréal, peut-être un peu mieux.

L'ameublement de sa chambre consistait en une couchette française, style Louis-Philippe, surmontée d'un baldaquin d'où pendaient des rideaux rouges, un canapé, deux fauteuils Voltaire et trois chaises capitonnées en



LES TROIS CHAISES

velours rouge, une table et une armoire à glace. Sur le manteau de la cheminée, il y avait comme ornement une grande glace biseauté avec encadrement doré, une pendule Louis XV entre deux candélabres en bronze. Comme toutes les chambres à coucher parisiennes, le No 24 avait un parquet toujours luisant et ciré, une descente de lit et un rug près du canapé.

Coxis, ce matin-là, s'était levé au moment où onze heures sonnaient au clocher de St-Etienne-du Mont.

Il ouvrit ses deux fenêtres sur la place du Panthéon et laissa pénétrer dans la chambre l'air frais d'une belle matinée de printemps.

Il procéda lentement à sa toilette en ruminant un programme pour sa journée.

Il allait sortir de sa chambre pour déjeuner dans un des nombreux restaurants du Boulevard lorsqu'il entendit frapper à sa porte.

Il ouvrit.

Un personnage qui était parfaitement inconnu entra dans l'appartement. A sa mise il était facile de voir que c'était un Canadien nouvellement déballé à Paris. Du reste, les quelques paroles qu'il prononça trahissaient son origine.

Le visiteur du docteur était le Trou qui avait revêtu, ce jour-là, sa toilette des dimanches.

—Vous ne me connaissez pas, docteur, je suis un de vos concitoyens de Montréal.

—Prenez la peine de vous asseoir, monsieur. Que puis-je faire pour vous servir?

—Je suis venu pour vous demander de m'introduire dans les hôpitaux.

—Pour voir des patients?

—Non, docteur, ce serait pour y étudier l'hypnotisme.

—Mais, mon cher monsieur, vous n'êtes pas médecin, ni étudiant en médecine. Il me sera impossible d'obte-

nir votre entrée à l'hôpital de la Salpêtrière, où les adeptes de Charcot font leurs expériences.

—Cela ne me fait rien. Il faut à tout prix que j'obtienne de vous cette faveur.

—Mais elle ne dépend pas de moi.

—Voici ce que vous allez faire.

Vous allez me présenter à quelque jeune médecin qui m'enseignera le secret de l'hypnotisme. Si je réussis à l'apprendre, il y a 500 francs pour vous et un joli cadeau pour notre ami. Rien ne vous empêche de me présenter à un médecin parisien comme un docteur du Canada qui a cessé de pratiquer.

La proposition du Trou fit réfléchir Coxis.

Cinq cents francs étaient une belle aubaine pour un Canadien à Paris.

Il baissa la tête et se passa l'index sur le nez dans l'attitude d'un homme perplexe.

Une dizaine de secondes plus tard il releva la tête, porta des yeux rêveurs au plafond et plongea les deux mains dans les poches de son pantalon.

—Vous m'avez fait penser à une chose, dit-il. J'ai des confrères à Paris qui m'enseignent la manière d'hypnotiser et ensuite je vous l'enseignerai. Cela prendra du temps.

—Combien de temps?

—Disons cinq ou six semaines.

—C'est un marché conclu, docteur.

Je vous reverrai dans un mois et nous parlerons de la chose. En attendant j'aimerais à avoir de vos nouvelles.



L'ANNEXION A TERRENEUVE

UNE DÉLÉGATION DE MORUES

LES MORUES. — Nous voudrions nous annexer avec vous, mais nous sommes presque en banqueroute.

FOSTER. — Nous autres itou.

LES MORUES. — Nos chefs sont jaunes.

BOWELL. — Nous autres itou. Arrivez, nous ferons des affaires.

J'irai chez vous toutes les semaines ou vous passerez à mon magasin, rue Mémilmontant.

—C'est parfait, monsieur, revenez ici dans huit jours.

Le Trou, avec un sourire de satisfaction répandue sur sa bouche, sortit de la chambre de Coxis et reprit la route de la rive droite.

En arrivant chez lui, il trouva Louise la Crépe en conversation avec deux consommateurs à la mine exotique. Ces derniers se payaient de la fine Champagne et tenaient des discours qui intéressaient profondément la fille de comptoir.

Le Trou se débarrassa de son pardessus et l'accrocha à une patère avec son chapeau de forme.

En jetant un coup-d'œil scrutateur sur les deux étrangers, il eut un tressaillement.

Il venait de reconnaître deux anciens copains : Batemi et Torieusieff. Il n'en pouvait croire ses yeux.

Il s'approcha de la table des consommateurs et cria : "Halo!"

Les deux hommes se retournèrent et reconnurent le Trou sous son déguisement de bourgeois.

Il y eut alors un échange de chaleureuses poignées de mains.

—Comment ça, vous, Batemi, et vous, Torieusieff, tous deux ici, à Paris, vous que je croyais rendus à St-Vincent de Paul.

—Nous avons été très chanceux, dit Batemi. Il n'y avait pas l'ombre d'une preuve contre nous. La conséquence

a été que notre cause a été portée devant les grands jurés, et il y a eu un verdict de *no bill*. Nous avons été relâchés immédiatement.

—C'est moi, dit Torieusieff, qui a eu l'idée de venir à Paris. Montréal était devenu trop chaud pour nous. J'ai eu mille difficultés à enlever du coco de Batemi l'idée de dépenser tout le magot dans Montréal ou ses environs.

—L'idée de Torieusieff était bonne au fond, reprit Batemi, parce que Monto Christin fournissait de gros paquets d'argent à la police pour nous faire pincer. Vous, le Trou, il est heureux pour vous que vous soyez à Paris. Monto-Christin a, je ne sais pourquoi, une vilaine dent contre vous. Avec de l'argent on va loin dans une poursuite criminelle. Monto-Christin n'est pas à pied. Je ne vous dis que ça. Il remue aujourd'hui l'or avec des pelles. Il a tout le conseil de ville sous son pouce.

—Que Monto-Christin se tienne tranquille, dit le Trou, il ne me verra pas à Montréal d'ici à quelques années. Mais, vous, mes amis, comptez-vous faire un long séjour à Paris?

—Il est possible que nous y passions une année, répondit Batemi, peut-être un peu plus longtemps. Nous allons pendre la crémaillère dans un logement que j'ai loué rue du Pic, près du pied de la Butte. Je compte plusieurs amis, à Paris, dans le genre de Torieusieff. Lorsque nous aurons fait danser nos écus comme il le faut, nous chercherons quelque job. Les socialistes sont au pouvoir. Les bons bougres sont à la veille d'avoir leur tour. Nous avons de bons copains sur la Butte, des gens qui n'ont pas froid aux yeux. Les bourgeois jouissent de leur reste, je ne vous dis que ça.

—Le Trou sera des nôtres, fit Torieusieff en lançant un regard en coulisse à son compère. Le Trou est de l'étoffe dont on fait les bons anarchistes. Je vois par ce chromo sur le mur qu'il est un admirateur de Louise Michel.



LOUISE MICHEL

—Moi, reprit le Trou, comme Canadien, je n'ai pas beaucoup étudié la politique des vieux pays. Il doit y avoir de la boisson là-dedans comme par chez nous. J'ai déjà travaillé dans les élections de Chambly et de Sorel.

—En Europe, c'est différent, dit Batemi, c'est un peu plus compliqué. Nous autres, les socialistes et les anarchistes, nous sommes des partageux. Pas de citoyen plus riche que l'autre. On mettra tout en commun : les pro-

(A suivre sur la 4ème page)

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**  
Montréal, 13 Avril 1895

**LADEBAUCHE**

UNE CONVERSATION INTÉRESSANTE DU BONHOMME AVEC SON GARÇON

Dim nche dernier, après la grand-messe, le bonhomme Ladébauche rentra chez lui avec un rameau de sapin, qu'il cloua à une des poutres du plafond. Après s'être assis il bourra sa vieille pipe avec du tabac canayen, du rouge et du Quesnel mêlés. Il alluma avec un tison enlevé au poêle à trois ponts placé dans la cloison entre la cuisine et la salle à manger.

Lorsqu'il fut assis et qu'il eut déployé le CANARD, son petit garçon Baptiste s'approcha de lui et commença à le larder avec une foule de questions plus ou moins cocasses.

—Écoute donc, poupa, fit le garçon, as-tu lu le "Monde" de mercredi dernier ?

—Non, qu'y a-t-il de drôle ?

—Rien de bien drôle, mais il y a un article qui parle de la reine Victoria. Il y est dit qu'elle va en France tous les ans, vers la fin du carême, exprès pour faire ses pâques. Alors elle ne serait pas protestante ? Elle est donc catholique, parce qu'il n'y a que les catholiques qui font des pâques !

—Mon garçon, il y a longtemps que je suis posté sur les croyances religieuses de notre bourgeoise, moi qui suis allé la voir si souvent chez elle. Je te dirai franchement qu'elle appartient à la bonne religion ; mais elle ne le fait pas voir en public. Les orangistes la garocheaient s'ils la voyaient sortir d'une église catholique. Les Anglais, il y a deux cents ans, ont passé une loi pour dire que leurs reines ou leurs rois seraient toujours des protestants. S'ils changent de religion, on leur démanche la couronne. Laisse faire, mon garçon, tu verras plus tard des choses qui t'écarquilleront les yeux comme des vitres de montre.

—N'empêche pas que les Anglais commencent à être sérieusement inquiets à cause des visites de la reine en France.

—Que veux-tu faire ? Les Anglais se doutent qu'elle triche la couronne à propos de sa religion. Les ministres voudraient la voir plus souvent sortir de son château pour aller à leurs mitaines.

—Pourquoi n'a-t-on pas nommé un successeur à M. Tassé dans le Sénat ? Il y a assez longtemps qu'il est mort.

—C'est parce qu'on attend les élections.

—Pourquoi attendre les élections ?

—Parce que celui qui fournit le plus d'argent pour les élections aura la place.

—C'est-y toujours comme ça pour les places de sénateurs ?

—Ça toujours été comme ça. Des fois on accepte d'autre chose que du "cash." On a vu, il y a quelques années, un monsieur donner une maison de \$8,000 pour une place de sénateur. Des fois c'est des grosses places qu'on échange. Toujours est-il qu'il faut donner quelque chose.

—Changement de propos, poupa, pourquoi M. Geoffrion se présente-t-il dans le comté de Verchères, lui qui a une si grosse pratique comme avocat à Montréal ?

—Je vais t'expliquer ça, mon garçon. L'élection qui va se faire ça sera pour une seule session bien courte. Elle se fera dans le comté de Verchères qui est foncièrement rouge. Aux élections générales, qui auront lieu après la session, ce comté sera mixé avec celui de Chambly pour n'en faire qu'un seul et donner la majorité aux conservateurs. A l'élection qui arrive M. Geoffrion est sûr d'être élu contre M. Bisillon.

—M. Geoffrion est-il bien sûr d'être élu ?

—Bien sûr, mon fiston. Tu peux gager tes bottes neuves là-dessus.

—Mais tu m'as toujours dit que M. Geoffrion, l'avocat, ne voulait jamais se présenter.

—Oui, mais les affaires sont changées à présent. M. Geoffrion est pour être nommé ministre l'automne prochain, sous M. Laurier, et il lui faut un comté. L'occasion s'est présentée et il en profite.

—Comme ça, poupa, M. Beausoleil ne sera pas ministre à Ottawa ?

—Pas tout de suite à l'arrivée des libéraux au pouvoir. M. Geoffrion doit passer avant lui. Il sera tete ben ministre sans portefeuille, en attendant qu'il en ait un.

—Et pis, qui sera l'autre ministre canayen de M. Laurier ?

—Ce devra être un homme de Québec. Ce sera M. Tarte.

—M. Geoffrion sera-t-il ministre bien longtemps ?

Non ; il mourra un juge en chef à Québec ou un juge de la cour Suprême à Ottawa, alors il montera sur le banc.

—On dit que les bleus vont dépenser ben de l'argent dans le comté de Verchères.

—Oui, beaucoup, mais ça ne servira à rien. M. Bisillon remportera une veste assez longue pour la traîner sur ses talons.

—C'est malheureux, parce que c'est un bon garçon.

—Oui, mais encore une fois que veux-tu, Verchères est trop rouge. Il n'y a pas de chance.

—Poupa, les conservateurs savent-ils qu'ils vont se faire passer au bob un peu croche ?

—Comme de juste, c'est à cause de la protection qui a fait pataque dans les grands prix. Hol ! assez juscé ; va te débarbouiller pour le dîner.

**CHRONIQUE D'OTTAWA**

Le palais de glace, qui a été le beau jour de notre vie le soir du 26 janvier, est encore debout dans toute sa splendeur et reçoit la visite de tous les étrangers qui viennent à Ottawa. Les rayons du soleil l'éclairent vivement, tandis que la bise glaciale qui règne sur le promontoire où il est perché l'empêche de fondre comme une vulgaire crème à la glace.

Une feuille d'Ottawa ou de Hull nous a donné, hier, la phrase suivante que je transcris pour l'édification de la postérité la plus reculée :

"La diminution qui apparaît dans l'augmentation de notre population n'est qu'apparente et s'explique par la manière différente dont le recensement de 1891 a été pris."

La "manière différente" est d'une clarté éblouissante déjà, mais en remontant de deux ou trois lignes, on reste émerveillé de la diminution dans l'augmentation apparente qui apparaît de notre population.

Un autre journal d'Ottawa annonce que le gouvernement vendra aux enchères soixante milles carrés de bois en grume, dans la région du lac Temiscamingue, et qu'il sera accordé dix ans à l'acheteur pour enlever ce bois.

M'est avis que, au bout de dix ans, de cinq ans même, le bois en grume, qui n'est que poussière, sera retourné en poussière et les vents du ciel l'auront enlevé plus lestement que l'acheteur trop paresseux pour surveiller ses intérêts.

Le bois en grume c'est le "log" anglais, le "billot" canadien, le bois coupé par longueurs et conservant encore son écorce.

Ce que le gouvernement désire vendre c'est une forêt de soixante milles carrés, c'est-à-dire des arbres sur pied, du bois debout, comme on dit au Canada, et, par conséquent, du bois qui peut attendre dix ans sur place sans s'émietter ou pourrir.

Bruno, à cinq ans, pose des questions :

—Papa, les Iroquois c'est méchant, hein ?

—Oh ! oui, de vrais bêtes féroces.

—Et les Québécois ?

Ottawa, 17 mars 1895.

**SOCIÉTÉ DES PEIGNES**

L'assemblée trimestrielle de la Société des Peignes a été tenue hier après-midi dans le dôme du marché Bonsecours.

Le local, chauffé par le soleil d'avril, donnait aux membres tout le confort qu'ils désiraient sans qu'ils fussent obligés de taxer leur budget pour le calorique.

Après la lecture des procès-verbaux, M. Harpagon, le président, a fait une courte allocution sur les nombreuses adhésions qui leur venaient de tous les points de la province de Québec. En terminant, il dit qu'il avait assisté à la grand-messe, dimanche dernier, à Notre-Dame, et qu'il avait été profondément touché par le spectacle édifiant donné par les Peignes. Ceux-ci portaient tous des rameaux de sapin (2 pour un sous) achetés à la dernière minute sur le parvis de l'église. Il était heureux de constater qu'aucun d'eux n'avait acheté des branches de palmiers importés de la Floride, un pays sans religion. On lui avait même assuré qu'un bon père de famille, appartenant à la Société des Peignes s'était donné le luxe de présenter un rameau de sapin à chaque membre de sa famille sans qu'il lui en coûtât plus qu'un sou. Un autre avait été vu avec un rameau de l'an dernier.

M. Fesse Mathieu dépose sur la table du secrétaire une lettre d'un cultivateur de la paroisse de Ste-Marie de Monnoir demandant d'être au nombre des membres honoraires de la société. Il fait valoir les titres qu'il a à cet honneur, entr'autres le suivant : Pour une maladie de la peau dont il souffrait depuis plusieurs mois son médecin lui avait recommandé un bain de soufre. Comme il n'avait pas le bain chez lui et comme il ne voulait pas se fendre d'une dizaine de dollars pour en acheter un, il eut une idée lumineuse comme il n'en germe que dans le cerveau des Peignes fins. Il prit son bain dans le pétrin de sa boulangerie où le lendemain il préparait le pain pour quelques-uns de ses voisins qui n'avaient pas de four.

Le cultivateur a été admis d'emblée. Le capitaine Goulet écrit au secrétaire

l'informant qu'il se propose de fonder à Châteauguay une succursale de la société avec un effectif de cinq membres.

Next meeting.

Après avoir transigé plusieurs affaires de peignerie, la Société a voté l'ajournement.

**COUACS**

A l'étalage d'un boucher dans le quartier d'Hochelaga, tout décoré à l'occasion de Pâques, nous avons vu l'écriteau suivant :

"Si vous voulez des dindes, venez nous voir."

Le DOCTEUR.—Eh bien, monsieur, le remède que je vous avais donné pour votre insomnie a-t-il produit son effet ?

M. PEUPÉ.—A merveille, docteur.

Le DOCTEUR.—Combien en avez-vous pris ?

M. PEUPÉ.—Pas une goutte. Le bébé a mis la main sur la fiole et a commencé à en boire. Cela a tellement effrayé la mère qu'elle a passé toute la nuit debout à dorloter l'enfant dans les bras.

L'été dernier, un Québécois était monté sur le sommet de la tour centrale de notre hôtel de ville. Il dit à l'employé qui lui servait de cicerone :

—Mon Dieu que le vent fait du bruit ici !

—Ce n'est pas le vent qui fait ce tapage, répond l'employé, c'est notre conseil de ville qui est en séance.

La scène est dans un atelier de photographie de la rue St-Laurent.

L'ARTISTE.—Madame, ça vous coûtera vingt cinq sous de plus pour vous faire prendre avec votre enfant.

LA CLIENTE.—Quoi, vous ne pouvez pas me charger un sou de plus du moment que je l'ai dans les bras ?

L'ARTISTE.—Remarquez, madame, que vous n'êtes pas ici dans un char urbain.

Dans une famille de Peignes.

MADAME HARPAGON.—Oh ! docteur, je suis si contente de vous voir arriver. Nous avons eu une peur terrible ce matin. Nous avions pensé d'abord que notre petit Gustave avait avalé un cinq piastres en or.

Le DOCTEUR.—Vous vous êtes aperçu ensuite que ce n'était pas le cas ?

MADAME HARPAGON.—Oui, nous avons trouvé après que ce n'était qu'une pièce de vingt-cinq sous.

Les deux fiancés étaient assis sur le même sofa, plongés dans la contemplation l'un de l'autre.

—Ah ! ma chère, Pâques est arrivé. Le jour du bonheur est proche, ce jour où nous allons serrer le nœud conjugal.

—Oui, mon bien-aimé ; mais il faut songer de suite à acheter notre ménage, y as-tu pensé ? Ça va épuiser les économies ?

—Non, ma chère. J'ai eu une bonne inspiration, je t'achète l'ameublement le plus chic, le plus moderne et le plus complet à un prix incroyable en fait de bon marché. Si je veux j'aurai le crédit que je voudrai à de bonnes conditions.

—Où ça ?

—Mais chez F. Lapointe, 1541 à 1551 rue Ste-Catherine. C'est l'endroit par excellence pour le bon marché et les beaux meubles.

A propos de peignes, il ne faut pas trop se moquer de leur institution et de leurs coutumes.

Le CANARD trouve une origine divine aux principes qui gouvernent leurs actions. En relisant les Evangiles pendant la semaine sainte, il trouve dans Saint Mathieu, chapitre 10, verset 9, les paroles suivantes : "Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac pour le voyage."

De plus, les peignes n'enfouissent pas le talent qui leur a été donné, ils lui font rapporter 15 ou 20 pour 100.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

Ce qui suit est de la plus pure authenticité :

Madame X... est la femme du maire du village de... nous ne voulons pas être indiscret, qu'il nous suffise de dire que la localité est située dans un rayon de moins de trente milles de Montréal.

Elle se rengorge toujours en songeant à l'honneur dévolu à son mari. Elle parle de la mairie chaque fois que l'occasion s'en présente.

L'été dernier, elle se tenait sur la veranda de sa résidence en compagnie d'une amie intime.

C'est l'heure de la soirée, les vaches reviennent du pâturage en défilant en procession devant la maison.

La vache du maire est en tête.

Madame X... dit à son amie :

"Regarde-la donc, Justine, regarde-la donc. Comme elle s'avance fièrement. Rien qu'à la voir, on voit immédiatement que c'est la vache du maire."

\*\*\*

Le rêve de l'ouvrier et de l'employé aux gages modestes est de devenir propriétaire de son domicile. Rien n'est plus facile aujourd'hui que d'avoir un immeuble en payant le prix d'un loyer ordinaire. Vous aurez une maison de campagne à St-Lambert, le Brooklyn de Montréal, en vous adressant à L. F. Larose, 1627 rue Notre-Dame.

\*\*\*

Depuis une couple d'années, dans Ontario et dans quelques états de l'Ouest, le nombre de meurtres commis pour réaliser des assurances énormes sur la vie des victimes, se multiplie dans des proportions alarmantes. C'est la dernière invention de l'assassin fin de siècle. L'idée de ces assurances énormes sur la vie d'individus dont on veut se débarrasser a fait rêver le CANARD.

Pourquoi dans la province de Québec n'assurions-nous pas la vie de chacun de nos ministres au profit du trésor public? Supposons, par exemple, que la province aurait une police d'assurance de \$500,000 sur la vie d'un ministre habitué à se trimbaler en Europe ou à périr dans les différents comtés. Il suffirait du moindre accident suggéré par un ennemi politique, pour envoyer un ministre dans le champ du repos où il mangera les pissenlits par la racine. Le premier fou venu, un hypnotisé peut devenir un instrument de la providence et enrichir notre trésor d'un demi-million et partant alléger le fardeau de nos taxes.

\*\*\*

Une autre idée.

L'histoire nous apprend que dans l'antiquité il existait en Sicile une coutume que nous aimerions à voir revivre pour rendre le peuple meilleur.

Lorsqu'un ministre de ce temps-là voulait proposer une nouvelle taxe, il était obligé de se présenter devant les électeurs avec une longue corde au col et une copie de sa loi à la main.

Si le peuple désapprouvait l'impôt on faisait illico le biscuit au législateur injuste. On le pendait haut et court et tout était dit.

La loi était renvoyée aux calendes grecques et son auteur *ad patres*.

Le CANARD trouverait drôle de voir nos ministres de Québec placés en de semblables conditions.

**BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE**

Un des bienfaiteurs de l'humanité, le capitaine Roley, vient de doter Montréal d'une institution de la plus haute utilité en fondant une bibliothèque publique sur la rue Dorchester, au coin de la rue Ste-Elizabeth. On verra sur les rayons de cette bibliothèque les auteurs que tout le monde aime à consulter. Les œuvres de Dow, Reinhardt et Molson, reliées ou en brochure; Hiram Walker, vieille édition; Gooderham et Worts, œuvres diverses; ouvrages français de Barton et Guestier; les Poésies de Noilly Pratt, de la mère Picon; les œuvres d'Hennessy, Martel, reliées; littérature canadienne. On lit ces ouvrages à tant la page. Satisfaction garantie.

Fumez le Cigare "Rosebud."



**LA BANQUEROUTE DE L'OPERA**

LE PRÉSIDENT. — Mesdames et Messieurs, je suis bien désolé, notre caisse est vide.

LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR. — Donne-moi de la braise, sinon je t'escrabbouille.

BARBEBLEUE. — Il me faut mon salaire, ou bien je te pourfends.

Rip, les Mouquetaires, Mlle Nitouche et les autres personnages menacent de faire un mauvais parti au Président qui fume sans tabac.

Que M. Bisillon, qui se présente dans le comté de Verchères, se rappelle le statut électoral qui lui défend de payer des traites aux électeurs. S'il paie des verres, il paiera ses verres cher (Verchères).

\*\*\*

Les journaux de samedi dernier publiaient un état des dommages réclamés de la ville par des citoyens des rues Sherbrooke et St-Denis par suite de la rupture d'un des gros tuyaux de l'aqueduc. Ces réclamations ont été expertisées par la commission de l'eau et réduites aux proportions les plus infimes.

Dans la liste des réclamants figurent les noms de plusieurs gros bonnets.

Nous y voyons le nom de M. Louis Fréchette, le poète lauréat. Il demande \$200 et les experts ne lui en accordent que \$50.

Deux cents piastres, aux yeux du CANARD, c'est une somme idéale poétique. Mais \$50, fi donc, c'est de la vilaine prose.

Nous voulons bien croire que M. Fréchette, en écrivant sa demande, n'a pas pris de licence poétique, qu'il ne s'est pas servi d'hyperbole, qu'il n'a pas préparé un compte alexandrin héroïque, mais nous trouvons la réduction un peu raide. Nous ne ferions pas du tout surpris si notre poète vint à "kicker."

Le docteur P. F. Casgrain a agi en apothicaire, il a pesé sa réclamation avec des "scrupules." Que voulez-vous en temps pascal? Il a demandé seulement \$87.50 et les experts lui ont accordé le plein montant de ses dommages.

**Boulevard St Lambert**

—Je suis heureux comme un roi, ma petite femme, j'ai mis de l'ordre dans mes affaires, j'ai renoncé à toutes mes mauvaises habitudes

—Où, mon mari, je suis heureuse aussi. Pour te le prouver, je te fais cadeau d'une boîte de 100 cigares "Rosebud," les meilleurs du Canada.



**LE COMITE DE LA FAIM**

La ville de Montréal vient de constituer un nouveau comité qui siégera en permanence. Il s'appellera le comité de la faim. Les membres se réuniront à toute heure du jour et de la nuit au Petit Windsor, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Le président, Joe Poitras, sera toujours là avec les appropriations nécessaires, telles que huîtres fraîches, salées de Bouctouche, en pâté ou en soupe, bifeck, filets, cotelettes. Il promet satisfaction à tous les citoyens qui sont atteints par la faim.

**Boulevard St Lambert**

L'Intermédiaire des chercheurs, toujours si intéressant, a fait cette trouvaille :

Il y avait en 1829, à Bordeaux, une rue des Truies, dont les habitants demandèrent par pétition le changement de nom.

Cette pétition portait des signatures de Groin, veuve Goret, Etienne Procheret, Jean Bonneau, etc.

L'archiviste de l'époque reçut le document et écrivit au dos :

Jean Bonneau, Procheret, Groin, veuve Goret, Sur ce nom qui tant vous ennuie N'allez point passer la torche : Habituez-vous à la truie, Puisque vous tenez du cochon.

Mais satisfaction fut pourtant donnée aux pétitionnaires.

**GARÇON DEMANDÉ**

Au Journal "Le Canard," 1786 rue Ste-Catherine.

**A VENDRE**

Un ameublement de chambre de garçon, avec bibliothèque, gravures encadrées, etc. S'adresser à X. Y. Z. Bureau du CANARD.

**LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE**

La Société Artistique Canadienne transportera, le 15 courant, le siège de ses opérations de la rue Ste-Catherine au Monument National, rue St-Laurent, en face du Marché. M. Hardy aura en même temps son magasin de musique dans le même local. Comme nos lecteurs le savent, le but de l'Association est des plus patriotiques. Développer le talent des jeunes gens qui ont des dispositions pour la musique ou le chant, sous la direction de professeurs de premier ordre.

Dès que l'installation des bureaux sera complète, les cours réguliers commenceront avec un nombre d'élèves considérable. Avec la modique somme de dix sous un zélateur de l'œuvre peut gagner un prix de mille dollars. Le tirage des prix se fera à l'avenir tous les mercredis au lieu de jeudi, à 1.30 h. p. m., à la salle St-Joseph. Le public est invité à y assister. La Société Artistique, dont l'œuvre est si recommandable, doit être encouragée par tous les Canadiens qui ont à cœur le progrès de l'art musical dans leur pays. Ils pourront se procurer le prospectus de la Société en s'adressant à ses nouveaux bureaux.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c

Deux jolies Montréalaises s'entretenent de mademoiselle B. . .

- Elle est charmante!
- Délicieuse!
- Adorable!
- Quels yeux!
- Superbes!
- Une taille!
- A prendre dans les deux doigts!
- Des cheveux!
- Magnifiques!
- Une bouche!
- Une rose! fait madame P. . .
- Elle a de vilaines dents — heureusement."

**Pharmacie Nationale**

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés. La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

Les médecins ont des mots terribles, les médecins experts surtout.

Dernièrement une enquête était ouverte sur le corps d'un homme qu'on avait trouvé assassiné, la tête broyée, presque écrasée.

Il s'agissait de savoir comment ce crime avait été commis.

—Quelle est votre opinion là-dessus? demanda le juge au médecin expert. Ne vous semble-t-il pas que cette horrible blessure a dû être faite à l'aide d'un instrument contondant?

—Monsieur, déclara avec sang-froid l'homme de science, cela me sourirait assez!

**JOS. HOOPSTEEPER**

MAÎTRE-CHARRETIER  
241 Rue Visitation  
Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

Au coin des rues Notre-Dame et Fulford  
Il y a des . . .

**Chemises Blanches 35c**

La seule place dans Montréal pour ce prix.

**MICHEL LEFEBVRE & Cie.**

Vinaigres Purs et Conserve au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades

80 a 94 Avenue Papineau MONTREAL

**S. GERMAIN**

FORGERON - FERREUR

Vient d'ouvrir une Forge au No. 247 RUE SANGUINET  
Où il aura le plaisir de recevoir une visite de ses amis et du public.

M. S. GERMAIN a aussi en main un remède très efficace pour la GUERISON DES CORS DE CHEVAUX. Il garantit la guérison dans trois semaines, tout en se servant du cheval.

**LETHIER & CO.**

Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billard et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les neuves.

N. B. — Nos Bandes de billards électriques "Colombus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.

**CHAPELLERIE**

V'la le temps. — C. Robert & Cie., liquidant leur Stock de la rue St-Laurent, No 104, pour ouvrir un nouvel établissement au No. 1066 rue Notre-Dame (Ouest) entre le Balmoral et la Place Chabaille, ont résolu de sacrifier leur fond à vil prix à l'occasion de leur déménagement.

Spécialité de fabrications de Chapeaux de forme, réparations de Feutres, Pullover, etc. N'oubliez pas l'adresse :

**No 104 St-Laurent et 1966 rue Notre-Dame**

C. ROBERT & CIE.

**LE BOULEVARD ST-LAMBERT**

C'EST LE FUTUR

Brooklyn de Montreal

**LOTS—a vendre—LOTS**

A bon marché et conditions faciles

par L F LAROSE, Agent

1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

(Suite de la 1ère page).

priétés, les richesses, les femmes, tout, excepté le travail. Pour établir notre système il faut à tout prix faire disparaître les capitalistes, les Juifs et les bourgeois. On t'enseignera, mon ami, ce que c'est que la propagande par le fait.

—Qué que cé, ça? fit le Trou.

—La propagande par le fait, c'est comme la soupe au chou, répondit Toriensieff. Ça se fait dans des marmites. C'est avec nos marmites que nous allons tremper une soupe chaude à la bourgeoisie.

—Je paie un litre de fine, fit Batemi.

—“Bully for you,” répondirent les deux autres.

Les trois coquins commencèrent ensuite une brosse à tout craquer qui se prolongea jusque vers deux heures du matin.

(A suivre.)

**ENCORE LE CHENAL DU MOINE**

Montréal, 5 avril 1895.

Mon cher Canard,

Vous parliez du Chenal du Moine dans votre dernier numéro. Vous avez bien raison d'en parler, car, sous tous les rapports il en vaut la peine. Pour le chasseur et le pêcheur, c'est un endroit idéal, un véritable Eldorado, dont les marais sont giboyeux, les eaux poissonneuses et les paysages enchanteurs. Et qu'il s'en est donc passé des scènes à ce Chenal du Moine béni! Que de francs éclats de rire ont fait vibrer les échos dalentour! Que d'exploits prodigieux on y a vus! Que de classes et de pêches miraculeuses on y a faites! Que de mensonges on y a contés! Que d'immenses blagues on y a imaginées aux dépens des plus naïfs! Sous tous ces rapports le Chenal du Moine “est grand comme le monde!”

L'automne dernier, un de mes amis revient au chalet avec douze splendides canards noirs. Tous les naïfs entourent le héros et l'abiment de félicitations. Il reçoit leurs bonnes paroles avec une satisfaction visible et va jusqu'à rougir lorsqu'on fait allusion à son adresse consommée, à sa bonne fortune extraordinaire. Mais une semaine plus tard, lorsque l'exploit de notre Nemrod s'est répandu parmi ses connaissances, et que ces derniers en eurent fait un maître tireur, un chasseur digne d'admiration, ô duperie humaine! on apprend la nouvelle que tout son gibier n'était que canards domestiques achetés chez l'habitant le plus voisin!

Presque à la brumante, l'été dernier, nous étions assis en face de l'un des chalets, après une journée d'une chaleur écrasante. Malgré un travail dur et incessant, nous n'avions pas pu prendre un sel poisson digne de ce nom.

Tout à coup nous voyons revenir notre compagnon, le héros de l'histoire des canards, et tous se demandent s'il a fait une bonne pêche. On le voit soudainement stopper son bateau et faire jeter l'ancre par son homme. Un instant après, avec force gesticulations et des cris de joie à faire retirer l'eau du fleuve, il tire de l'eau un superbe doré d'une douzaine de livres. On suit toutes les péripéties de l'exploit avec un intérêt dont la vivacité vous sautera aux yeux. Notre ami, avec l'aide empressée de son homme, réussit enfin à déposer sa pièce au fond de son bateau et gagne terre à force de rames. Il est reçu au milieu des acclamations et des félicitations de la foule, comme l'étaient jadis les heureux vainqueurs des courses de chariots à Rome, ou les Toréadors intrépides dans les combats de taureaux à Madrid. Mais quelle nouvelle étourdissante nous arrive le lendemain! La pièce avait été achetée d'un pêcheur du lac St Pierre et, adroitement attachée à la ligne de notre ami et glissée à l'eau par son homme, les dupes avaient été faciles à faire!

Une autre fois, il nous revient avec son canot à demi rempli de poisson de toutes espèces. Le misérable! il avait vidé deux verveux de pêcheurs, et il avait eu l'effronterie de nous faire croire qu'il avait pris cette charge à la ligne.

Je me suis bien gardé de nommer ce fripon. Il nous a trop blagués pour que je lui donne cette annonce toute gratuite. Néanmoins, je puis bien vous donner son signalement afin que vous ne soyiez pas sa dupe. Il est d'âge moyen, pas grand, myope, a le teint bien noir, a un nombre illimité d'amis, un cœur d'or, et de son petit nom s'appelle Joe.

LEFAUCHEUX.

**Boulevard St Lambert**

A la fin de l'année scolaire, il est d'usage, dans certains pensionnats de jeunes filles, de faire subir aux élèves un rapide examen.

Une jeune blonde de quinze ans est interrogée sur l'Écriture sainte.

—Je vous prie, mademoiselle, demande le professeur, veuillez préciser le genre de fin de Jézabel.

—Monsieur, répond la naïve enfant, ce fut véritablement une fin... canine.

**HOTEL ST-LAURENT.**—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 46 rue St-Laurent.

**A VENDRE**

A bon marché—10 premiers volumes de “L'Opinion Publique,” dont 4 reliés.—S'adresser, par lettre, au bureau du “Canard,” 1786 Ste-Catherine.

**T. E. & A. MARTIN**

**Ameublements  
et Literie**



Vendus au Comptant

OU  
**A Conditions Faciles**

A TOUTE PERSONNE SOLVABLE  
Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE :

**T. E. & A. Martin**

1924 Rue Notre-Dame



**Nous Fabriquons**

au delà des trois quarts de la consommation des

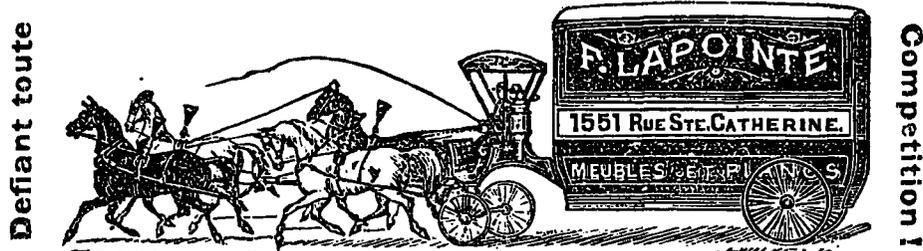
**CIGARETTES**

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

**D. RITCHIE & CIE**

Elles sont sans rivales.



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00  
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00  
do de Salle à Manger, depuis ..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

**F. LAPOINTE**

Ouvert tous les soirs.

(551 STE-CATHERINE

En soirée.

Baptiste fait passer les rafraîchissements et des cigares de l'Union et s'adressant à Boireau en train de siffler son onzième verre :

—Ben, vrai... vous aimez le sirop!

—Pardon, insinue Boireau, ce n'est pas vous qui le payez.

—Non, reprend Baptiste, mais j'en bois quand il en reste.

Pour une coupe de cheveux élégante, allez voir Emiot à l'Hôtel Riendeau.

**Boulevard St Lambert**

**ZOTIQUE C. ST-AMOUR**

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

248 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."

Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Convertures en Ardoise, en Ferblanc et en Toile Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.

Téléphone Bell, 8420.

**F. FERRILLAY**

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 8426

F. Lefebvre Tel. 3040 F. E. Duquet

**F. LEFEBVRE & Cie**

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, imitation et Tapisage

Spécialité: Linocra, Walton, pour Décoration d'Édifices.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe.

Une visite est sollicitée.

et sur la Rue Guy, Montréal.

**A. P. GAGNIER & Cie.**

Peintres, Tapissiers, Décorateurs  
1248 RUE DEMONTIGNY

Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

Au premier Mai, l'atelier sera transporté au No 211 rue Ste-Elsabeth.

**L'allumette qui prend toujours ne coute pas plus cher que l'allumette qui ne s'allume pas toujours.**

**Les allumettes D'EDDY s'allument toujours**

**JOSEPH FABIEN**

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

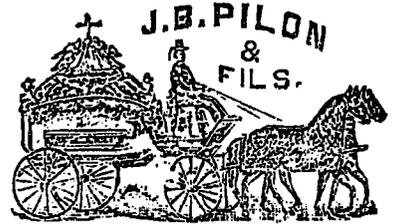
**J. BTE MCLEOD**

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunegonde

Établie en 1872



**J. B. PILON & FILS**

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

**J. B. PILON & FILS**

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

**HOTEL RIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

**PHARMACIE CHARRON**

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

**J. H. F. CHARRON**

Pharmacien

1278 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tél. 9325.

Service de nuit.

**LE NORD**

Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par

“LA CIE D'IMPRIMERIE DU NORD”

Rédigé en Collaboration...

DR W. GRIGNON, Directeur

Abonnement { - - \$1.00 par année

50 cts pour 6 mois

Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc,

s'adresser à

A. FISET, Gérant.

**REBUS**



**EXPLICATION DU DERNIER REBUS**

Les dimanches on dit la messe.

MOT A MOT

Les dix manches ont dix lames S.

Boulevard St Lambert